

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 12 (1874)  
**Heft:** 49

**Artikel:** Les fastes du Casino : événements de 1845 : [suite]  
**Autor:** L.M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-182949>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

la place où il tua le tyran. Mais Guillaume Tell ne mourut qu'en 1354 et, à la Diète suisse d'Uri, en 1388, on trouva non pas une personne, mais cent quatorze personnes qui se souvenaient l'avoir vu et l'attestaient... La chronique de Klingenberg, rédigée vers cette époque, au XIV<sup>e</sup> siècle, parle de Guillaume Tell. Il en est de même de Melchior Rüss au XV<sup>e</sup>, et l'on a les chansons populaires du temps qui en parlent avant eux. Tout a été dit par le Hollandais Hisey dans son *Histoire de Tell et de la Révolution helvétique*, publiée à Belft en 1826. Que nous importe qu'un chroniqueur danois, Saxo Grammaticus, antérieur à notre héros, parle aussi d'une pomme et d'un archer nommé Téko ? Il peut y avoir chez les peuples mêmes histoires et chez les tyrans mêmes idées. Un curé de Berne, en 1760, au temps où Voltaire introduisait le doute cartésien dans l'histoire, fit paraître un écrit intitulé : *Tell, fable danoise*. Mais son livre fut brûlé publiquement sur la place d'Uri ; Uri surtout est jaloux de Tell, un de ses enfants. Rodolphe Weid, de Zurich, en 1615, avait traité Guillaume Tell de *bourreau* à cause de la mort de Gessler ; il fut obligé de faire des excuses devant le Conseil d'Uri. Un autre, Melchior Flüeler, curé d'Unterwald, lui donna un titre non moins doux ; il l'appela *assassin*. Même rétractation publique et mêmes excuses. Ballhasar, de Lucerne, et Zurlauben dans sa lettre au président Hénault, Haller, de Berne, et Muller, de Schaffhouse, ont établi l'histoire de Tell dans sa réalité traditionnelle. Nous croyons à Tell comme l'Espagne croit au Cid, comme la France croit à Jeanne d'Arc et aux pures merveilles de sa gloire. »

### Les fastes du Casino.

ÉVÈNEMENTS DE 1845

#### VI

Après la Révolution de 1845, dont nous avons raconté les principaux événements dans notre précédent article, il se fonda dans le canton, surtout à Lausanne, de nombreuses sociétés et cercles politiques. Il y avait entre autres, à Lausanne, la *Société patriotique* qui faisait une guerre acharnée au parti conservateur. Tous ceux qui n'étaient pas membres de cette association étaient désignés sous le nom de *ristous*, les radicaux portaient celui de *gripious*, et ceux qui flottaient entre les deux partis, *mîtous*. Ces dénominations nous étaient venues du district d'Aigle, qui les avait empruntées au Valais.

Le siège principal des radicaux était l'*Halle de Saint-Laurent*, et leurs lieux de réunions le *Casino* et l'auberge du *Cygne*.

Pour éviter des conflits qui ne devenaient que trop fréquents, les libéraux se rencontraient ordinairement dans l'auberge de M. Cavin, en Saint-Pierre, qui était peu fréquentée par leurs adversaires. Il y eut cependant dans ce lieu des rixes violentes en mars 1846. Ces faits regrettables, qui se renouvelaient sans cesse, engagèrent les libéraux à fonder un grand cercle, qui s'installa en Bourg, dans la maison de Loys, sous le nom de *Cercle de*

*l'Espérance*. Il compta un moment près de 400 membres.

De nouveaux troubles politiques ne tardèrent pas à mettre fin à cette association. Le 17 janvier 1847 avait eu lieu l'élection d'un député au Grand Conseil, dans laquelle le candidat conservateur, M. le syndic Dapples, l'avait emporté sur le candidat radical d'une assez forte majorité. Immédiatement les vaincus crièrent à la tromperie ; des plaintes furent adressées au Grand Conseil, et l'on fit tant et si bien que l'élection fut cassée.

Le 7 mars, l'assemblée fut de nouveau convoquée, et M. Dapples fut élu encore à une assez forte majorité. De nombreux curieux envahissaient la salle de l'Hôtel-de-Ville, où l'on venait de dépouiller le scrutin, et la place de la Palud regorgeait de monde. Le résultat proclamé, on entendit bientôt des vociférations : *A bas les marchands de chair humaine!* criait-on, voulant faire entendre que des voix avaient été achetées. *A bas les conservateurs! A bas les bureaux!* On entendit ensuite battre la générale ; c'était un tambour accompagné de 30 à 40 hommes en partie armés, marchant sous le drapeau de la *Société du Peuple travailleur*, société fondée en août 1846, et composée de quelques centaines d'ouvriers suisses et étrangers, qui se réunissaient au Cygne. Cette troupe alla rejoindre un autre rassemblement armé, sur la place du Chauderon. De là, les émeutiers se rendirent au Château, où ils demandèrent d'être armés et organisés régulièrement. Cela fait, ils marchèrent sur le *Cercle de l'Espérance*, commandés par un instructeur. Ils se rangèrent en bataille devant la maison de Loys et placèrent des sentinelles devant la porte et derrière Bourg. L'instructeur pénétra dans la maison, rechercha s'il s'y trouvait peut-être un dépôt d'armes, ainsi que le bruit en avait couru, mais ne trouva rien.

La bande remonta au château, et à une heure du matin le Conseil d'État ordonna une seconde visite dans le local du Cercle et l'appartement du concierge. On ne trouva ni fusils, ni munitions, mais huit tridents et une vingtaine de bâtons.

Durant la nuit, la population fut tenue en éveil par des coups de fusil ; c'était la garde des émeutiers qui annonçait sa présence aux habitants de la ville. A dix heures du matin, elle fut licenciée par un magistrat qui lui promit la dissolution du *Cercle de l'Espérance*, ce qui eut lieu peu de temps après. — Les débris de ce cercle se reconstituèrent plus tard au Casino, sous le nom de *Cercle national*.

Nous avons cru devoir donner un rapide aperçu de ces événements qui suivirent de près la Révolution de 1845, et qui se lient étroitement à ceux dont nous avons déjà parlé à l'occasion du Casino. Cet établissement va maintenant se présenter à nous dans des circonstances beaucoup plus paisibles ; nous voulons parler de la période de 1848 à 1868, où la grande salle du Casino n'ouvrit ses portes qu'aux artistes, aux cours publics, aux sociétés d'amateurs et aux bals de différentes sociétés.

La *Société artistique*, en particulier, fondée en

1848, y convia pendant longtemps la population lausannoise à des représentations dramatiques, à des productions littéraires ou scientifiques. La Société *Philharmonique*, fort bien composée et stimulée par l'habile direction de M. de Senger, y donna une série de concerts d'autant plus remarquables qu'ils réussirent à réaliser une idée jugée impossible jusque-là, celle de rapprocher, de réunir dans un but commun tous les artistes et amateurs de musique de notre ville.

A la tête de la *Société artistique*, et dès l'origine, nous voyons figurer des noms qui devaient en assurer le succès, et qui prouvent qu'à cette époque on savait écarter, dans un esprit bienveillant et social, bien des difficultés, bien des susceptibilités, qui rendraient peut-être la chose impossible aujourd'hui. Il nous suffira de citer MM. J. Marguet, Meylan, Lacaze, Corthey, Sorbière, Mercier, Nessler, Delavaux, Deladoey, Feyler, Bryner, Bippert, Gordon, professeurs, Gay, Bezangon, Bryner, Bischoff. Plus tard, MM. Vallotton, Brélaz, Lecoultré, J. Blanchaud, Regamey, Morin, Mouton, A. Cérésolle, Renevier, Rambert, Bideau, Wenger, Morel, Gonin, Guillemain, négociant, de Goumoens, Pfluger, Delaharpe, professeur, Biaudet, Dubois, Juillerat, Grenier, Beck-Bernard, de la Cressonnière, plusieurs dames, etc.

Il ne nous est pas possible de passer en revue les différents travaux littéraires et artistiques que ces sociétés offrirent à notre public; ils sont du reste dans les souvenirs de chacun. Dans les dernières années de son existence, la Société fit une charmante diversion à ses récréations; des parties de campagne furent organisées et réunirent, dans une familiarité du meilleur aloi, des centaines de personnes de diverses conditions, sur les sites romantiques de Rovéréaz, où le plus charmant pique-nique avait lieu, égayé par la musique de Beau-Rivage, et suivi de représentations dramatiques en plein air, et d'un bal champêtre.

Nous ne voudrions pas abuser de la patience de nos lecteurs sur un sujet qui a déjà occupé plusieurs articles, mais nous les prions de nous suivre encore dans un ou deux numéros, au plus, ne pouvant guère garder le silence sur ce qui s'est passé au Casino sous M. Widmer, dont l'initiative et l'incessante activité transformèrent cet établissement, vers 1862, transformation qui fut alors un véritable événement pour notre ville.

Un monsieur fort bien mis, mais fort avare, a l'habitude d'aller au café, uniquement pour se chauffer les pieds, lire les journaux et faire sa correspondance. Il était installé l'autre jour au café du Casino-Théâtre, occupé depuis plus de deux heures à écrire une longue lettre, pour laquelle on lui avait déjà servi encre, papier et plume.

Quand midi sonna, le garçon s'approcha de son client d'un air moqueur, et lui dit :

— Monsieur a appelé, je crois... Monsieur désire peut-être un vermouth?...

— Non, pas un vermouth... je prendrai plutôt... Veuillez me donner une enveloppe.

Il y avait autrefois, à la rue Mercerie, un save-tier qui réunissait à sa profession celle de pleureur dans les pompes funèbres.

Un jour où il était appelé à fonctionner, très pressé d'ouvrage, et ayant promis pour le soir même une paire de bottes à l'une de ses meilleures pratiques, il se rendit à la hâte chez son voisin :

— Jaques, lui dit-il, fais-moi un service; va pleurer pour moi à l'enterrement du banquier R...; j'ai promis une paire de bottes pour ce soir, et je n'ai pas un instant à perdre.

— Je suis bien fâché, répliqua le voisin, je ne puis pas te remplacer; ma femme est morte cette nuit, et il me serait impossible de pleurer aujourd'hui.

Un journaliste qui tire le diable par la queue a acheté des meubles. Au bout de six mois, le tapissier présente sa note encore impayée.

— Emportez vos meubles, lui dit son débiteur, qui n'a pas le sou.

— Mais ils ne sont plus neufs, s'écrie le fournisseur.

— Eh bien! de quoi vous plaignez-vous? En reprenant votre marchandise, n'êtes-vous pas payé avec usure!

L'air célèbre du *God save the King*, dit un journal de Paris, a pris naissance entre les murs de la maison royale de Saint-Cyr.

Lulli le composa pour une visite solennelle de Louis XIV, sur ces paroles absolument médiocres de M<sup>me</sup> de Brinon :

Grand Dieu, sauvez le Roi!

Grand Dieu, vengez le Roi!

Vive le Roi!

Qu'à jamais glorieux,

Louis victorieux,

Voye ses ennemis

Toujours soumis.

Grand Dieu, sauvez le Roi!

Grand Dieu, vengez le Roi!

Vive le Roi!

Trois cents jeunes filles chantèrent cette cantate, dont l'effet fut prodigieux, ce qui se perpétua dans l'établissement. Ce fut Haendel, qui, voyageant en France, en 1821, recueillit l'air de Lulli et l'adapta à des paroles anglaises, pour en faire hommage au roi d'Angleterre.

Et voilà comment la Grande-Bretagne doit son chant national à la France. Elle a les restes de Louis XIV.

#### THÉÂTRE

Le programme des deux prochaines représentations est des plus attrayants :

Demain, *dimanche*, le *Centenaire*, grand drame en cinq actes, qui a obtenu un succès de 150 représentations sur le théâtre de l'Ambigu, à Paris. Il fera sans doute salle comble.

*Judi*, 10 décembre, la *Gardeuse de dindons*, œuvre charmante, dans laquelle M<sup>lle</sup> Schriwaneck a obtenu, il y a deux ans, sur notre scène, un succès étourdissant. — Le rôle sera tenu par M<sup>me</sup> Basta, qui possède toutes les qualités pour le bien remplir. — *L'Été de la St-Martin*, comédie en un acte, renfermant des situations à déridier les fronts les plus moroses.

L. MONNET.